

à la fois tous les pèlerins, et le cantique d'arrivée retentit joyeux. Nous sommes attendus, car tout un bataillon de brancardiers, munis de leurs appareils de transport, stationnent à la gare. Ce sont pour la plupart des jeunes gens, choisis parmi les familles les plus distinguées. A voir le dévouement qu'ils y mettent, on reconnaît bien le sang noble et généreux qui coule dans leurs veines. Il leur faut en même temps une patience d'ange et un courage de lion, il leur faut la force du soldat et la tendresse de la sœur de charité pour accomplir leur rude et délicate besogne. Au départ et le long du chemin, ils ont été à leur poste. Mais ce n'était là que le prélude de leur service héroïque. Ici, à Lourdes, durant les quatre jours du pèlerinage, il leur faut descendre les malades, les transporter avec mille précautions de la gare aux hôpitaux, puis de là tous les jours, à la piscine ; il leur faut les plonger dans la piscine, les placer ensuite devant la grotte ; il leur faut vaincre le sommeil, la chaleur excessive, la répugnance provoquée par l'odeur et l'aspect repoussant de certaines maladies ; et tout cela sans murmurer, sans rougir, au contraire, avec gaieté de cœur et avec piété ; car, disons-le pour faire comprendre la noblesse de leur charité, le poste de *brancardier* est un poste convoité, et la moindre infraction à la consigne, le moindre retard au rendez-vous fait remplacer par un concurrent l'hospitalier négligent.

Les pèlerins se dirigent en foule dans la basilique pour s'y fortifier par la sainte communion. La vaste nef et la crypte sont remplies. Tous les autels sont occupés par un célébrant, un prêtre servant la messe et plusieurs autres attendant leur tour. Il m'a fallu entendre six messes consécutives avant de pouvoir célébrer. Et il n'y a rien d'étonnant ; car les 15 ou 20 mille pèlerins réunis à Lourdes sont accompagnés d'à peu près mille prêtres et religieux. On y voit jésuites, dominicains, bénédictins,